

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 663

Buchbesprechung: Publications reçues

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de la campagne, fondée il y a deux ans pour empêcher la dispersion des bonnes volontés, attend leur inscription! Toute personne âgée de 18 à 60 ans, jouissant d'une santé normale, peut offrir ses services qui seront acceptés avec gratitude. Outre la Centrale, il existe dans plusieurs de nos villes, à Berne, dans les Grisons, ailleurs encore, des « Groupes de travail féminin », qui facilitent le placement individuel. Des cours spéciaux ont été instaurés pour la formation de chefs de groupe (amies et conseillères) capables d'organiser la vie des camps. Précise pour le cas où l'aide ne peut pas être logée convenablement là où elle travaille, le camp représente aussi une mesure de sécurité.

« Les aides, dit *l'Information* qui consacre son fascicule de mars au service féminin, vont le matin à 7 h. chez les paysans. Elles y prennent les repas, et à 20 h. rentrent au camp. La discipline n'est pas trop difficile à obtenir, quoique chez elles les jeunes filles jouissent de beaucoup plus de liberté. Elles laissent vite de côté fards et cigarettes... Elles sont touchées par l'accueil des paysans, aiment travailler « dehors », des liens d'estime et d'amitié se forment entre elles et les agriculteurs... Ces trois semaines sont favorables à la santé des jeunes filles par la nourriture abondante et saine qu'elles reçoivent et, surtout, elles se rendent compte que l'approvisionnement du pays ne se fait pas sans peine ni sans effort. »

La première année où fonctionna le « service », le nombre des demandes fut inférieur à celui des offres. Actuellement le contraire se produit. Après une période d'essais et d'adaptation, certains malentendus se sont dissipés. La méfiance des paysans — en somme, compréhensible — a fait place à la confiance. Un rapprochement très opportun s'est opéré entre les citadines et les campagnardes. Ne sommes-nous pas toutes des « payses »? Enfin, on a instauré le « service civil obligatoire », lequel s'occupe de tout ce qui a rapport aux groupes de travail agricole. Ce service, dont la durée est de trois semaines, s'adresse en particulier aux apprentis et apprentices, ainsi qu'aux jeunes ouvrières. Pour ces dernières, le séjour à la ferme est une sorte de vacance, l'ambiance pittoresque, le bon air, la découverte de la campagne compensant la fatigue des travaux. Il faut citer, aussi, l'Oeuvre de placement à la campagne de la main-d'œuvre individuelle qui soutient « l'Action des stagiaires », créée par Pro Juventute. Ces stagiaires sont recrutées parmi les jeunes maîtresses d'école, assistantes sociales, etc. Engagées dans une ferme, ou chez quelque propriétaire de cultures, elles ont l'occasion de faire des expériences qui seront fort utiles à leur future carrière. La plupart d'entre elles travaillent en qualité de volontaires. Si tel n'est pas le cas, une fondation d'ent'aide sociale offre un dédommagement à la stagiaire.

Il est entendu que les citadines ne connaissent rien à l'agriculture. Mais l'intelligence et la bonne volonté unies facilitent un apprentissage qui ne présente pas de difficultés marquantes puisqu'il faut aider, et non diriger. La cueillette des fruits,

HOTEL COMTE VEVEY - LA TOUR

Confort - Belle situation - Jardin



Glané dans la presse...

Les „W. A. A. F.“

Ces bizarres initiales traduisent simplement, comme le savent plusieurs de nos lectrices, l'activité de l'Armée féminine britannique des Forces aériennes (Women's Auxiliary Air Force). Nous querrons à leur sujet ce joli croquis dans le Journal de Genève:

Lorsque, au milieu de la nuit, le sifflement aigu de la sirène retentit soudain, vous songez entre deux soupirs: « C'est Jerry qui s'exprime, à qui bon se déranger... » Vous retournez la tête sur l'oreiller, et d'emblée le sommeil vous gagne. Et si l'on peut dormir tranquille, en se sachant bien défendu, c'est qu'au dehors des hommes et des femmes sont à leur poste, en particulier les jeunes W. A. A. F. (Women's Auxiliary Air Force) de l'aviation auxiliaire féminine; elles veillent sur leurs ballons de barrage qui forment un toit protecteur au-dessus de la capitale.

Alertées les premières, elles enfilent salopette, manteau ciré, bottes de caoutchouc, gants de cuir et casque militaire, car il s'agit souvent

d'arrachage des pommes de terre, la faension, tout cela s'apprend vite. D'autre part la jeune fille peut fournir une aide efficace en s'occupant des rac-

commodages, de la cuisine, en prenant soin de la basse-cour, en surveillant les enfants et la maison pendant que la mère de famille travaille

nine, lui toujours qui dirige la campagne gigantesque que mènent les armées russes depuis 1942.

Demain lorsqu'on tentera de réorganiser l'Europe, ce champion de première force se mesurera avec d'autres sur l'échiquier du monde; ne va-t-il pas la peine d'apprendre un peu dès maintenant à connaître sa tactique?

A. W.-G.

Hélène CLAPARÈDE: *Evocation. (Tolstoï, Spir, Nietzsche, Rilke)*. Librairie de l'Université, Genève.

Il est réconfortant de se retrouver dans le souvenir de nobles penseurs, tant qu'il est triste de constater combien peu ils ont été écoutés, ou encore à quel point — dit Mme Claparède — certaines de leurs théories ont été faussement interprétées, ont été exploitées: tel le cas de Nietzsche.

Tes trois récits réunis en brochure ont paru dans diverses publications, à des dates diverses. Ils ont comme lien l'intérêt manifeste par chacun de ces hommes illustres à l'égard du philosophe Spir, père de l'auteur. C'est d'abord: *Une journée chez Léon Tolstoï*, quand Mme Claparède et son mari furent reçus à Yasnaya Poliana — évocation qui s'achève par une longue lettre autographe de Tolstoï. Le second récit est consacré à Frédéric Nietzsche, et le troisième, qui débute par une longue lettre, d'une fine et charmante écriture, de Rainer Maria Rilke à Mme Claparède, fait revivre ce poète mystique et délicieux. Enfin, un « Appendice » intitulé *Voix d'outre-tombe*, renferme des citations de Nietzsche et de Spir.

M.-L. P.

Fritz WELTON: *Prières polonaises*. Dessins de Fritz Welton. Editions des Trois Collines, Genève 1944.

« Dans la nuit, des sanglots ont quitté la terre pour témoigner de la grandeur des souffrances que les ténèbres n'arrivent pas à couvrir ». Lignes citées par la Maison d'édition sur la couverture et qui résument le contenu de cette déchirante publication, illustrée de dessins dramatiquement suggestifs.

Prières polonaises, trémpées de larmes, lourdes de supplications et qui, plus d'une fois, expriment cette autre aspiration sublime: pouvoir ne plus faire! « O Reine des cieux! nous ne demandons rien que des cœurs qui ne soient plus agités par la haine, afin que s'y réflète un peu la lueur de votre grâce divine... »

Et encore, de la prière d'un prêtre: « Secoué par l'exécration de nos ennemis, je viens chercher auprès de vous, Reine des anges, la paix et l'amour, car vous êtes l'aurore, et par votre grâce, je vaincrai l'ombre de la haine; vous êtes le matin et mon espérance est claire comme votre tendresse. Vous êtes le midi et votre feu donne à mon être la vie et la chaleur; vous êtes le soir où rayonne la lumière douce de la paix. Vous êtes la nuit, le sépulcre qui reçoit le fardeau de ma peine ».

Cris de douleur d'un peuple martyre, invocation des forces spirituelles, ardente aspiration à la paix, cette plaquette est tout cela.

M.-L. P.

Pages suisses, Kundig, Genève, N° 17; Pierre BOUILLARD: *L'Helvétie romaine*, N° 18; Maurice BAER: *La ligne du St. Gotthard*. Le cahier: 80 centimes.

de lutter contre les éléments, de résister aux vents, à la pluie, à l'orage ou d'éviter les éclats d'obus qui peuvent leur tomber sur la tête. Soit qu'elles doivent rapidement le faire descendre, le coucher comme elles disent: *bedding it*, soit qu'elles s'efforcent de le maintenir à la hauteur voulue, de veiller à ce qu'il ne s'enflamme et ne s'enchevêtre pas dans les câbles et les cordages, en cas d'alerte, elles ne le quittent pas des yeux, leur précieux ballon.

Celles qui manœuvrent les ballons de barrage sont des jeunes filles solides et de caractère décidé, âgées de 18 à 20 ans, en excellente santé, habituées à la vie de plein air et ne redoutant ni les intempéries ni les nuits sans sommeil. En tant que W.A.A.F., elles passent tout d'abord par un entraînement disciplinaire de quinze jours dans une caserne où elles font l'exercice militaire, suivent des cours divers et sont équipées dans le même uniforme bleu que la R.A.F., avec la seule différence qu'elles portent des jupes, des bas de coton gris et une casquette plus féminine. Leurs grades sont identiques ainsi que leurs décorations. Les jeunes recrues qui s'engagent volontairement comme « *Balloons operators* » suivent un cours spécial de onze semaines, interrompu par huit jours de congé. Pendant cette période d'instruction, elles voient comment se fabrique un ballon, apprennent à en connaître l'extérieur et l'intérieur, en s'y faufilant, et de cette façon se familiarisent avec chacune des parties qui le composent. Un des officiers instructeurs me dit qu'il est très important, lorsqu'on enseigne des femmes, de leur expliquer la raison de chaque opération. « Un homme vous croit sur parole, mais pour une femme, un ordre

ne suffit pas; elle veut savoir pourquoi elle fait les choses, sinon son zèle se refroidit et vous êtes perdu ».

Dès lors, elles sont envoyées à leur poste, si possible, dans les environs des centres qu'elles choisissent afin de pouvoir passer leurs soirées en famille. Habitant sur l'emplacement même de leur ballon de barrage, dans des baraquements ou des sous-sols de bâtiments réquisitionnés par le ministère de l'Air, elles se suffisent entièrement à elles-mêmes grâce aux rations qui leur sont délivrées chaque jour par les soins du gouvernement. Elles travaillent par équipes de huit sous les ordres d'un caporal W.A.A.F. qui dirige les opérations; deux d'entre elles s'occupent alternativement du ménage, car chaque opérateur doit pourvoir aussi bien cuisiner, nettoyer, jardiner que manier le treuil pour faire monter ou descendre le ballon, vérifier le moteur, réparer les câbles et cordages, confectionner des nœuds spéciaux et compliqués, entretenir le tissu soyeux et délicat du ballon, bref être à même d'exécuter n'importe quel travail.

Depuis dix-huit mois, les W.A.A.F. ont remplacé 99 % des hommes de la R.A.F. dans les stations de ballons de barrage; elles se sont montrées endurantes, énergiques, car cette vie souvent monotone, parfois fatigante, n'est pas toujours facile. Mais elles sont fiers de prouver aux officiers de la R.A.F. qui passent les inspecter chaque jour combien elles sont à la hauteur de leur tâche et satisfaites de leur sort.

Le vote des femmes

De notre confrère qui signe Gilles dans le Journal du Jura, ces quelques lignes — qui ré-

aux champs. L'Aide à la campagne s'efforce d'effectuer ses placements au gré de tous, en utilisant au mieux les capacités de chacune. Cette « orchestration » ne va pas sans de nombreuses difficultés. Mais, encore une fois, le désir de bien faire est dans l'air. Une belle activité féminine s'est révélée et son caractère durable semble assuré.

Nous ne pensons pas que l'aide de la ville à la campagne doive être assimilée aux œuvres de guerre. L'épreuve qui désole notre temps a simplement hâté le développement d'un principe existant. On peut espérer que celui-ci se perpétuera quand le monde, rendu à la paix, retrouvera ses cadences normales. L'expérience de ces dernières années prouve la nécessité d'intensifier nos cultures afin d'assurer l'indépendance économique de notre pays dans une plus large mesure. Au point de vue social, la ville a trop longtemps ignoré la campagne; et la campagne connaît mal la ville. Il faut que les femmes des cités sachent à quel dur labeur sont assujetties les ouvrières des champs qui fournissent à nos marchés les légumes, les fruits, les denrées dont l'apport conditionne la santé publique. Mais il est nécessaire aussi, que les paysannes sachent que nous avons nos soucis, et qu'ils sont peut-être plus ameris que les leurs. Nous n'avons pas, pour les apaiser, la compagnie des libres paysages, ni le contact direct avec la nature où l'Infini est enclos dans un grain de blé, dans la grappe qui pend au cep, dans tout ce qui jaillit du sol, au gré de la pluie et du soleil.

Bénies soient les mains qui mettent leur joie à te servir, terre heureuse, terre libre de mon pays !

Renée Gios.

Apprivoisons les chiffres...

...Et des chiffres qui nous concernent directement! puisqu'ils établissent la répartition de nos abonnées suivant les cantons. Voici ce pourcentage :

Genève	38,3 %
Vaud	28,9 %
Neuchâtel	11,1 %
Berne	9, %
Bâle et Zurich	6,2 %
Autres cantons	5,4 %
Étranger	0,9 %

Total (moins trois dixièmes qui sont perdus en fin de calcul) 99,7 %

A chaque de nos lectrices de faire ses commentaires, et de constater là où notre propagande a besoin d'être intensifiée. Il faut aussi relever que la Suisse allemande — sans mettre à part le Jura bernois dont le relevé n'a pas été fait séparément — fournit un cinquième de notre effectif, ce qui est un joli



pendant à la déclaration des Jeunes radicaux vaudois dont a parlé notre journal — à faire lire et méditer autour de nous :

J'ai été contre le droit de vote de la femme. La vie m'a fait changer d'avis.

Dans de nombreux cas, la femme n'est pas protégée ou mal protégée. Elle doit s'en remettre à la bonne volonté de l'homme. Si, comme nous-mêmes, elle dispose d'une carte d'électeur, d'une heure à l'autre, elle verrait à ses pieds, deux cents candidats au Conseil national, au Grand Conseil, voire au Conseil de ville et au Conseil municipal prêts à se jeter au feu pour « la juste défense de vos intérêts ». On verrait des meneurs s'indigner au spectacle de ceci, réclamer avec véhémence que tel scandale cesse. Car, des faits courants aujourd'hui, « contre lesquels on ne peut malheureusement rien pour le moment », deviendraient des « scandales » sous la coupole du Palais fédéral. Les petites questions pleuventraient et les postulats jetteraient les motions, sinon l'émotion, dans le Parlement.

Tout cela, parce que la femme disposerait d'un petit droit magique.

En surnombre...

Grâce soient rendues au Passant de la Suisse — qui nous permettra, puisque nous le remettons, de trahir le pseudonyme qui cache son nom (M. Marcel Rosset) — pour avoir porté devant un cercle de lecteurs, bien plus étendu que celui que nous pourrions atteindre, les conséquences de la statistique établissant le surnombre des femmes dans notre population. Car sa voix, à lui, a beaucoup plus de chance d'être entendue que la nôtre, et nous tenons à lui dire notre reconnaissance.

...On manifeste parfois quelque mauvaise hu-